

### Code 31 – Super-Zéro (pastiche raté de *Star Wars*)

Contrecoup naturel d'une censure de masculinité et de paternité générée par une époque privant les hommes de toutes les opportunités d'être grands, braves, protecteurs, héroïques, et différents des femmes : l'apparition des aventuriers. Mais pas n'importe lesquels. Des mercenaires de jeux vidéo, tout droit sortis du « Seigneur des Anneaux », de « Gladiator », de « Pirates des Caraïbes », de la *Coupe du Monde* de foot. Ou bien carrément une imitation inversée de ces derniers : les Supermen ratés, les héros *losers*<sup>1</sup>, les Super-Zéros ! En ce moment, avec le monde occidental qui se met aux couleurs de *Star Wars* (genre « On s'unit tous avec *Dark Vador* pour dire qu'on n'a pas peur du terrorisme islamiste et qu'on rentre en résistance »), on se régale...

Comme le bobo cherche Dieu en reniant Jésus, il se met fatalement à adorer des dieux de carnaval. La manière qu'il choisit pour ironiser/enterrer son désir secret de sainteté, c'est de parodier (en général à la sauce *camp* et *vintage*) le monde kitsch des super-héros. Il s'habille en Superman raté, en Batman de pacotille, en Catwoman *queer*. Une façon comme une autre de singer discrètement sa prétention à se prendre pour Dieu, mais sans en assumer humblement les ratages. Sinon, quand notre bobo est un peu catho, il rêve de faire de Jésus un Superman barbu « cool » et le fait parler anglais (comme si Christ descendait de la dynastie des rois *blockbusters*). J'aborderai plus en détail dans le chapitre du « blogueur catho » cette propension bobo à prendre Jésus pour l'être sans cadre qu'Il n'est pas.

Notre bobo s'identifie totalement à Dieu, Celui qui à l'origine nous voit d'en-haut et qui se trouve aussi à notre hauteur ! Il a pris l'habitude de filmer le monde en contre-plongée par hélicoptère (d'où son récent engouement pour les drones). Il se fait souvent greffer des ailes d'ange dans les publicités. Il s'imagine en train de planer dans les airs et de caresser les étoiles. Il observe les autres du haut de son balcon, comme une « bourgeoise proche du Peuple (mais pas trop) », comme un funambule coincé entre ciel (les riches) et terre (les pauvres). Il organise régulièrement des *rooftop parties*, ces sauteries hautes perchées hyper branchouilles sur un building, qu'on voit dans beaucoup de réclames de téléphonie mobile, de *jeans* et de *sportswear*.

Cette ascension du bobo ne s'effectue pas sans produire deux effets : d'une part la mélancolie hautaine et d'autre part l'euphorie de l'éloignement du Réel, c'est-à-dire une extase qui se traduit concrètement par un esthétisme narcissique éthéré. Le modèle du genre, c'est la publicité « Le Cœur riant » de Charles Bukowski pour les jeans *Levis*. Notre bobo nous livre souvent la même scène de sincérité creuse, que l'on peut voir dans les sitcoms ennuyeuses pour alités d'hôpital et de maisons de retraite, ou encore dans les pièces-contemporaines-masturbation-intellectuelle des *Théâtres Nationaux* subventionnés par les contribuables : deux personnages, immobiles derrière une fenêtre vitrée, « philosophent » sur

---

<sup>1</sup> Cf. l'épisode « Détail n°19 : Super Zéro » de la websérie *Nokia Lumia - Les détails qui changent tout* (2014), le film « Kick-Ass » (2010) de Matthew Vaughn, la publicité de voitures *Volkswagen Passat* en 2011 avec le Dark Vador en culotte courte, le film « Little Miss Sunshine » (2006) de Jonathan Dayton, la mode très bobo-geek du « *Slipgate* » (invasion intempesive, sur des sujets sérieux, de l'image d'un Super-héros beau en slibard avec pelle, pour les ridiculiser) en novembre 2015, etc.

le monde, le paysage qu'ils voient, les passants qu'ils regardent de loin et sur qui ils projettent leurs propres pensées poétiques à deux balles, tout en fixant l'horizon sans s'observer entre eux. C'est un peu le discours de Vincent s'adressant à la figure de Marcel Proust, dans le roman *En l'absence des hommes* (2001) de Philippe Besson : « *L'agitation du café retombe un peu, étrangement. On dirait, tout à coup, que la pudeur reprend ses droits dans une sorte d'assourdissement des conversations. [...] Mon regard s'évade. Vous demandez : à quoi pensez-vous ? Je réponds : précisément, à rien. Je regarde ce monde autour de nous, ce monde singulier des gens dans les cafés, ce monde qui est un instant, une réunion du hasard. Je pense que nous n'aurons plus jamais la compagnie qui est la nôtre en ce moment, que ceux qui sont ici, dans ce lieu, ne se connaissent pas entre eux, qu'ils se trouvent ensemble par coïncidence, qu'ils se disperseront sans éprouver un sentiment de perte, qu'ils ne se reverront pas, que cette assistance n'existe que le temps de boire un café, lire un journal, rédiger du courrier, raconter une enfance. Et c'est une idée qui m'intéresse, sans que je sache expliquer pourquoi.* »<sup>2</sup> Le trio d'humoristes Les Inconnus, avec leur sketch « Le Doutage », ou encore Pierre Jourde dans son essai *La Littérature sans estomac* (2002), ont croqué ce moment d'anthologie narcissique bobo pour notre plus grand plaisir !<sup>3</sup>

Notre bobo regarde les gens et les choses de haut, sur sa tablette, en se prenant cyniquement pour un observateur aux supers pouvoirs cachés. Même si le pastiche raté du Super-Zéro (très apprécié des blogueurs bobos cathos, comme on le verra en fin de chapitre) prête à sourire et apparaît comme un ridicule et anecdotique délire de *geek* hétéro-bisexuel, il convient d'y reconnaître quand même la violence de l'idéologie déréalisante bobo. C'est la raison pour laquelle il ne m'a jamais fait rire. En plus d'être un orgueil masqué (c'est le cas de le dire !) et une dissidence faussement révolutionnaire, il est également une violence schizophrénique en germe : pensons par exemple aux attentats-piratages mi-sérieux mi-ironique des *Anonymous*, aux meurtres en série dus à la surconsommation des jeux-vidéo (exemple : la fusillade du Colorado aux États-Unis, dans le cinéma Aurora lors de l'avant-première du film « Batman », en juillet 2012), aux assassinats perpétrés par des clowns (cf. le phénomène récent des « clowns agressifs » filmant leurs forfaits façon *snuff movies*) ou par des civils déguisés en super-héros (exemple : en Suède, le meurtre au sabre dans un collège, en octobre 2015, avec le jeune assaillant habillé en *Dark Vador*). Il y a fort à parier pour notre monde que l'absence de justes causes proposées à la jeunesse, couplée à une explosion des films de super-héros avec des effets spéciaux incroyables, se mute prochainement en armée rouge et noire de chevaliers (qui se prendront très au sérieux) et d'anges démoniaques au service de l'Antéchrist. Je ne plaisante absolument pas quand je dis ça. Privez les Hommes d'un juste combat pour le Christ : ils se transformeront en agressifs justiciers de pacotille !

---

<sup>2</sup> Philippe Besson, *op. cit.*, p. 59

<sup>3</sup> « *On dirait les téléfilms américains de l'après-midi où un monsieur et une dame se disent des choses en regardant par la fenêtre, on ne comprend pas bien de quoi ils parlent, mais ils font des figures sérieuses, ça a l'air très important, alors on se sent l'envie de fredonner chabadabada en balançant doucement la tête.* » (Pierre Jourde, *La Littérature sans estomac*, Éd. Esprit des péninsules, Paris, 2002, p. 172)